

GALERIE DES GALERIES
16/10/13 - 04/01/14

LA TYRANNIE DES OBJETS

DOSSIER DE PRESSE
PRESS RELEASE

VERNISSAGE / OPENING
15/10/13



INTRODUCTION

L'exposition «La Tyrannie des Objets» d'Alexandra Fau invite à porter un regard différent sur les objets de notre quotidien, à déceler en eux une personnalité jusqu'alors insoupçonnée. Les appareils, qui nous avaient tant habitués à une certaine forme de docilité, s'entêtent maintenant à déjouer nos plans.

Artistes (Alexandre Singh, Didier Faustino, Noam Toran, Julie Bena, Wesley Meuris, Haegue Yang...) et designers (Serge Mouille, Achille & Pier Giacomo Castiglioni, Jurgen Bey, Dunne & Raby...) se prennent à imaginer des objets indomptables, critiques des systèmes de production rationnels, contraignants, voire autoritaires.

Le parcours imaginé par David Dubois souligne cette question du renversement du rapport de force entre l'objet et son possesseur.

Devenus intelligents, doués de parole, les objets présentés dans l'exposition empruntent à différents registres: tant la philosophie et l'architecture que le dessin animé, alliant légèreté et portée critique.

Une douce révolte éclate ainsi contre les dictatures du confort, du bon goût et du bon fonctionnement à travers ces objets émancipés qui, au contact de l'homme, finissent par lui ressembler.

ALEXANDRA FAU est commissaire d'expositions, critique d'art et enseignante en histoire de l'art. Elle est l'auteur de *L'Histoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de 68 à nos jours*. À travers une expérience personnelle, elle nous livre le sentiment souvent partagé de l'utilisateur pris en faute par un objet qui dicte sa loi.

DAVID DUBOIS est designer et scénographe indépendant. Diplômé de l'Ensci-les ateliers en 2003, il vit et travaille à Paris. Il scénographie des expositions pour la Villa Noailles, la Villa Arson, le Cneai ou encore le Palais de Tokyo. Ses objets sont édités par le Mudam, la galerie Mica, ilivetomorrow ou encore la galerie kreo qui le représente aujourd'hui.

NOTE D'INTENTION

L'idée de cette exposition découle d'une expérience personnelle pour le moins dérangement alors que je rendais visite au designer Roger Tallon pour la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Tout à ma curiosité, je ne pus résister à toucher à tous les robinets de sa salle de bain. Mal m'en a pris. En voulant ouvrir l'un d'eux, un jet d'eau aspergea l'immense miroir placé à proximité. Comment donc avais-je pu commettre une telle bévue dans ce paradis imaginé par le pape du design industriel? Les objets semblaient s'être tous déchainés contre moi. Cette expérience sert d'amorce au scénario de cette exposition, où l'objet occupe le beau rôle, prend la parole, s'émancipe.

L'exposition rejoue un rapport de forces, à savoir: qui de l'homme ou de la machine est le mieux dressé? Les œuvres des artistes et designers présentées soulignent cette relation d'interdépendance et d'asservissement. Lorsqu'ils viennent à être connectés, ces objets doués de vie parviennent à nous indisposer en diffusant à notre insu des informations intimes et confidentielles. Le «retour de bâton» dont parle Vilém Flusser dans son recueil d'essais *Petite philosophie du design* (2002), s'exprime alors pleinement, avec une portée démesurée.

Or, à la vitesse à laquelle la fiction dépasse la réalité, des tensions générées par des motivations divergentes ne tarderont pas à se faire jour.

Méfiez-vous donc de son air inoffensif! L'objet est devenu un acteur à part entière, doué des mêmes pathologies et névroses que son propriétaire, devenu sans doute trop humain à force de le côtoyer. Si l'individu assiste en spectateur à ce petit théâtre des objets et n'y voit que le mystère de la réalité banale transcendée par les artistes, l'exposition invite aussi à un juste renversement des choses. Prenez pour postulat que ce ne sont pas les objets qui sont en trop grand nombre sur la planète mais bien les hommes? La fin de l'histoire s'écrira différemment...

ALEXANDRA FAU

QUI DRESSER : L'HOMME OU LA MACHINE ?

Depuis que nous avons des leviers, nous remuons nos bras comme s'ils étaient des leviers; nous simulons nos simulacres. Depuis que nous élevons des moutons, nous nous comportons comme des troupeaux, et nos âmes ont besoin de pasteurs. Ce choc en retour de la part des machines se manifeste aujourd'hui clairement: les jeunes dansent comme des robots, les politiciens prennent des décisions en fonction des scénarios fournis par les ordinateurs, les scientifiques pratiquent la pensée numérique et les artistes dessinent sur la table traçante.

Vilém Flusser, *Petite Philosophie du Design*, 2002.

Comme tout outil, l'objet est le prolongement de notre corps. Un mimétisme s'opère alors entre l'homme et la machine. Mais qui imite qui? Et quels droits cela donne-t-il aux objets sur nous? Nous avons jusqu'à présent prêté peu d'attention à ces objets jugés insignifiants. Aujourd'hui, ils s'insinuent davantage dans nos modes de vie et nos systèmes de pensée jusqu'à se rendre odieux. Comme le souligne Vilém Flusser, une nouvelle ère s'ouvre.

L'exposition présente des objets facétieux qui n'en font qu'à leur tête. Sous couvert d'interaction, le [SIÈGE SELLA \(1\)](#) (1957/83) d'Achille & Pier Giacomo Castiglioni reprend le principe du culbuto pour éjecter l'utilisateur.

Giulio Iacchetti et Chiara Moreschi, quant à eux, s'attaquent à une autre forme de dictature: celle de l'objet à monter soi-même. Le projet du [ROFAST \(2\)](#), repense le tabouret FROSTA d'Ikea, se jouant des consignes peu claires et des éléments supplémentaires retrouvés dans les emballages pour inventer cette distorsion.

Lorsque l'objet se laisse appréhender, il révèle un système

de contraintes de plus grande ampleur, à travers l'élaboration de «systèmes de vie». C'est ce que Wesley Meuris décrypte dans ses maquettes à grande échelle d'architectures génériques.

De même, Tatiana Trouvé définit avec ses [POLDERS](#) des «territoires gagnés sur le réel» tandis que Noam Toran puise dans sa bibliothèque des exemples cinématographiques d'objets transposés dans le réel. Sur le modèle de son [OBSOLÈTE MACHINE N°1](#) (2007) présentée dans les vitrines des Galeries Lafayette, il apporte sa vision d'un système de production poussant les limites de la contrainte et de l'absurde.

À l'aide de ses «objets à scénario» et de ses prothèses, Philippe Ramette adopte quant à lui des positions pour le moins contraignantes ou loufoques. Dans [À CONTRE-COURANT \(HOMMAGE À BUSTER KEATON, UTILISATION\) \(3\)](#) (2008), l'artiste soutenu par une barre d'acier, lutte, obstinément, contre le vent contraire produit par un puissant ventilateur. Dans ce défi lancé, l'action de l'homme, que l'on sait perdue d'avance, garde pour autant toute sa noblesse et son héroïsme.

COMMENT S'EXERCE LA DICTATURE DES ARCHITECTES ET DES DESIGNERS ?

Le pamphlet rédigé par Tom Wolfe en 1980 *Il court, il court le Bauhaus* règle ses comptes avec les chantres du style international, sur le bien-fondé d'une architecture dominatrice et méprisante à l'égard de la classe populaire. Point de mignardises et d'effets décoratifs pour ces adeptes de l'épure qui ne tolèrent aucune personnalisation ou adaptation du schéma de pensée initial.

Le Corbusier interdit tout simplement aux habitants de ses appartements de disposer leurs propres coussins au risque de rompre l'harmonie d'ensemble. Frank Lloyd Wright impose trois niveaux de stores au Seagram Building tandis que Mies van der Rohe refuse toute forme d'intimité aux habitants de ses villas. Ce dernier cède bon gré mal gré aux exigences d'Edith Farnsworth qui trouve sa maison de verre (Farnsworth House, 1950) totalement inhabitable. Pour la protéger des regards indiscrets, l'architecte accepte de réaliser une armoire de 1m52 de haut, ridiculement basse lorsqu'on sait qu'Edith Farnsworth mesurait 1m80... Dans leur œuvre *Mies*, Berdaguer & Péjus recréent le meuble à la hauteur souhaitée par la propriétaire de la maison de façon à clore la polémique et donner ainsi l'aval au commanditaire sur l'architecte tout puissant.

Certains créateurs tournent en dérision la tyrannie de l'accord parfait entre mobilier et œuvres d'art. La forme s'émousse notamment dans les grandes sculptures suspendues ([CHANDELIERS \(4\)](#)) de Haegue Yang en stores vénitiens. Lorsqu'elles sont animées, ces structures font frémir des lamelles métalliques à chaque petit coup sec d'ouverture et de fermeture.

Si seulement cela n'était qu'une question de décor, d'environnement harmonieux auquel il faudrait

sacrifier quelques-unes de nos libertés. Mais le danger est bien plus insidieux. À la conception de l'objet s'adjoignent des comportements spécifiques. Or cette conception globale du produit appelle une tyrannie sans limite allant jusqu'aux gestes déposés par Apple dans la conception de ses mobiles. Il n'est plus tant question de l'homogénéisation d'un style architectural à l'échelle internationale que de la commercialisation des attitudes et postures humaines.

QUELS RISQUES ENCOURT-ON FACE À UN OBJET ÉMANCIPÉ ?

Par un système de vases communicants, la torture de l'un permet la liberté de l'autre. Preuve en est, avec les « casse-têtes » (MÂCHOIRE (A TOOTH HAS NO TEETH) (5)) agrandis de Berdaguer & Péjus qui invitent au sens propre à libérer la sculpture par un jeu de manipulations obsédantes.

Il en est de même du VACUUM CLEANER CHAIR (6) imaginé par Jurgen Bey. Comme par enchantement, l'appareil se métamorphose en une chaise rendant impropre toute fonction liée à l'aspiration proprement dite. L'artiste détourne ainsi l'objet ménager de sa fonction première pour en créer un autre. Parallèlement, il recycle la poussière, matière dévolue aux ordures ménagères, pour en faire un matériau de rembourrage inhabituel. En prenant vie sous le regard perplexe de l'utilisateur, la structure défie les recherches d'ergonomie et de maniabilité menées par les designers.

Artistes et designers projettent leur imaginaire sur ces objets

Avec ses sous-titres, Marcel Duchamp laissait sous-entendre le destin singulier attaché à certains readymade (*En prévision du bras cassé*, 1915). Il s'agit de laisser ici s'exprimer la fantaisie et la personnalité des objets. Assister en spectateur à leurs échanges, et analyser le renversement du rapport de force entre l'objet et son possesseur, qui en devient tout à coup l'esclave.

en apparence inanimés. Florence Doléac invente une famille sur le modèle du dessin animé Barbapapa dont les personnages ne cessent de se transformer (ROBOT (7)). L'artiste Ceal Floyer développe une approche plus rigoriste avec HELIX (2011) qui fait coïncider chaque trou circulaire d'une règle d'architecte au diamètre d'un objet différent.

Dans le théâtre miniaturisé *La Critique de l'École des Objets* d'Alexandre Singh, des produits de consommation courante révèlent une personnalité bien trempée. Pour l'exposition « La Tyrannie des Objets », l'artiste présente une de ses dernières créations, une réplique en bronze d'une cafetière (NON SENSEO (8)) qui joue un rôle divinatoire dans la pièce *The Humans*. Tout comme le protagoniste de l'histoire, Charles Ray, capable de lire le message de Dieu dans le marc de café, faut-il donner plus d'importance à cet objet et voir en lui un « pont entre le monde spirituel et matériel » ?

La série TECHNOLOGICAL DREAMS des designers Dunne & Raby exprime une sensibilité tout aussi déconcertante pour des robots domestiques. Chacun d'eux possède une psychologie particulière, susceptible d'interagir avec son propriétaire. Le paranoïaque utilise la technologie du scan rétinien pour décider qui peut avoir accès aux données personnelles. Il faut le fixer très longtemps afin qu'il soit capable de reconnaître l'utilisateur habituel.

Par cette déclinaison d'objets à humeurs, l'exposition « La Tyrannie des Objets » questionne leur incidence sur la vie en société, le renversement du rapport de force et les limites du contrôle humain. La gestion à distance obtenue grâce à la domotique a sans doute laissé un peu trop de lest aux appareillages devenus acteurs de leur propre vie, aux dépens de la nôtre.

(1)

Achille & Pier Giacomo Castiglioni, designers italiens nés en 1918 et 1913.

SIÈGE SELLA

1957/83

© Zanotta Spa - Italy



(2)

Giulio Iacchetti & Chiara Moreschi,
designers italiens
nés en 1966 et 1981.

ROFAST

2011

Photographie: Studio Giulio Iacchetti



(3)

Philippe Ramette,
artiste français né en 1961.

À CONTRE-COURANT (HOMMAGE À BUSTER KEATON, UTILISATION)

2008

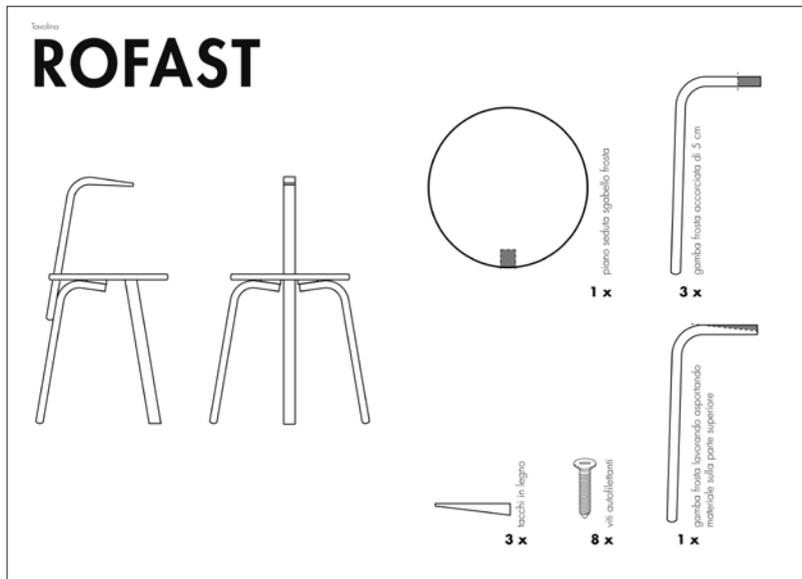
Photographie: Marc Damage
Courtesy Galerie Xippas
© Philippe Ramette, ADAGP, Paris 2013.



Paolo Ulian,
artiste italien né en 1961.
BIBLIOTHÈQUE VINCASTRO

Driade 1995

Courtesy de l'artiste





#10

(4)

Haegue Yang,
artiste coréenne née en 1971.
DRIFTING TREE
HOUSE WITH
ORANGEY BRANCHES
2012

Courtesy de l'artiste
et la Galerie Chantal Crousel, Paris



#11

Didier Faustino,
artiste français né en 1968.
LOVE ME TENDER
2000

Courtesy de l'artiste
et la Galerie Michel Rein, Paris.
© ADAGP, Paris 2013.



#12

(5)

Berdaguer & Péjus,
artistes français
nés en 1968 et 1969.

MÂCHOIRE (A TOOTH
HAS NO TEETH)

2011

Photographie: Blaise Adilon
© Berdaguer & Péjus, ADAGP, Paris 2013.

(6)

Studio Makkink & Bey,
designers hollandais
nés en 1964 et 1965.
VACUUM CLEANER CHAIR
2004

Photographie: Bob Goedewaagen,
www.studiomakkinkbey.nl



#13



(7)

Florence Doléac,
designer française née en 1968.

ROBOT

2001

Florence Doléac, RADI DESIGNERS
à Vallauris
Courtesy Claude Aiello
© ADAGP, Paris 2013

INTRODUCTION

Curated by Alexandra Fau, “The Tyranny of Objects” encourages visitors to take a different look at the objects that surround them, which may reveal an unsuspected strength of character. Appliances that seemed predictably meek and pliable are now hell-bent on foiling our every plan.

Artists (Alexandre Singh, Didier Faustino, Noam Toran, Julie Bena, Wesley Meuris, Haegue Yang...) and designers (Serge Mouille, Achille & Pier Giacomo Castiglioni, Jurgen Bey, Dunne & Raby...) find themselves imagining indomitable objects that cast a critical light on our rational, constraining or downright authoritarian production patterns. David Dubois’ scenography underlines this shifting power relation between objects and their owners.

Having become intelligent and endowed with speech, these objects draw from a wide array of fields, such as philosophy, architecture and animation, for a combination of light-hearted fun and serious critique.

Having spent so much time in the presence of humans, objects have developed the ability to mimic us. Now they are truly coming into their own, fomenting a soft rebellion against the dictates of comfort, good taste and functionality.



(8)

Alexandre Singh,
artiste franco-anglais né en 1980.

NON SENSEO

2012

Photographie : Jens Ziehe
Courtesy Art:Concept, Metro Pictures,
Monitor, Sprueth Magers.

ALEXANDRA FAU is an exhibition curator, art critic and teacher of art history. She is the author of *L'Histoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de 68 à nos jours*. Using a personal anecdote as a starting point, she explores feelings shared by anyone who has ever felt controlled by an object.

DAVID DUBOIS is a freelance designer and scenographer. He graduated from Ensci-Les Ateliers in 2003 and now lives and works in Paris. He has created designs for exhibitions at Villa Noailles, Villa Arson, Cneai and Palais de Tokyo. His objects are edited by Mudam, galerie Mica, ilivetomorrow and the kreo gallery, which currently represents him.

STATEMENT OF INTENT

The idea for this exhibition had its origins in a rather disturbing personal experience. As I was paying a visit to the designer Roger Tallon, to discuss a project for a book on the history of the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. I was intrigued by the many faucets in his bathroom and could not help but fiddle with them. Curiosity, alas, killed the cat: as I turned one of the handles, a jet of water doused the large mirror nearby. How could I possibly have made such a faux-pas in this temple of style created by the pope of industrial design? It seemed all the objects in the room had suddenly turned on me. This anecdote forms the opening scene of this exhibition, where objects take center stage, tell their story and steal man's thunder.

The exhibition reenacts the power game between man and the machine. Who is more controlling? Who obeys whom? Works by several artists and designers explore this relationship of interdependence and subjugation. Once (em)powered, these living objects are capable of upsetting our lives by revealing intimate, confidential information about us when we least expect it. The "boomerang effect" described by Vilém Flusser in his collected essays *Petite Philosophie du Design* (2002) is thus fully brought to bear, with incalculable consequences.

Yet when one considers how fast fiction is now outpacing reality, tensions are bound to soon arise from those conflicting agendas.

So do not be fooled by its harmless appearance! The object has become a major player in its own right, sharing its user's diseases and neuroses, having perhaps become all too human through constant interaction with us. The visitor may choose to view this quaint theater of things as an artistic exercise in transfiguring the commonplace, but then the exhibition turns the tables on him. What if it is not the objects that are crowding up the planet, but the people? The story, then, may well have a very different ending...

ALEXANDRA FAU

WHO NEEDS TAMING: MAN OR THE MACHINE?

The exhibition features mischievous objects that seem to do as they please. Under the pretext of interaction, the SELLA SEAT (1) (1957-1983) by Achille & Pier Giacomo Castiglioni uses the roly-poly principle for throwing out its user.

Another form of dictatorship is explored by Giulio Iacchetti and Chiara Moreschi: ready-to-assemble objects. For the ROFAST (2) project, Iacchetti and Moreschi have redesigned IKEA's FROSTA stool. The resulting piece is a direct quote from the original, in both shape and name, with added distortions that poke fun at the not-so-clear instructions and extra elements found in the packaging.

Ever since men have had levers, we have moved our arms around like levers. We replicate our replicas. Ever since we have raised sheep, we have behaved like sheep, and our souls have longed for shepherds. The backlash from objects is becoming increasingly obvious: youth dancing like robots, politicians making decisions based on computer-generated scenarios, scientists practicing digital thinking, and artists drawing on the tracing board.
Vilém Flusser, *Petite Philosophie du Design*, 2002.

Objects, just like tools, are extensions of our bodies. Hence the mimicry between man and the machine. But who imitates whom? And don't things have the upper hand on living beings? We often overlook those seemingly trivial objects around us. Yet they are increasingly invading our thoughts and lives, sometimes to the point of arousing anger or hatred. As Vilém Flusser pointed out, we have entered a new era.

Even objects that are easily apprehended tend to reveal a system of constraints on a larger scale, by creating "living systems". Wesley Meuris deciphers this phenomenon in his large-scale models of generic architecture.

Similarly, Tatiana Trouvé defines her POLDERS as "territory reclaimed from reality" while Noam Toran finds examples of artifacts from the world of cinema that have found their way into real life. As had been the case with his OBSOLETE MACHINE N°. 1 (2007), which was displayed in Galeries Lafayette's windows, Toran shares his vision of a production system riddled with constraints to the point of absurdity.

As for Philippe Ramette, he uses what he calls "scenario objects" and prosthetics to adopt rather uncomfortable or even goofy postures. In À CONTRE-COURANT (HOMMAGE À BUSTER KEATON, UTILISATION) (3) (2008), the artist, propped on a steel bar, stubbornly fights the headwind generated by a powerful fan. Though we know this is a losing battle, human action still manages to retain its nobility and heroism in the face of this challenge.

HOW IS THE DICTATORSHIP OF ARCHITECTS AND DESIGNERS EXERCISED?

Tom Wolfe's 1980 pamphlet *From Bauhaus to Our House* took on the champions of the international style, questioning the validity of an overbearing architecture that despised the working class. These enthusiasts of purity would frown upon anything decorative, and rejected any customization of, or adaptations to, their initial blueprints.

Le Corbusier squarely forbade residents in his apartments to use their own cushions, lest they should upset the general harmony. Frank Lloyd Wright imposed three acceptable levels for the blinds in the Seagram Building, whilst Mies van der Rohe denied any privacy to the residents of his glass villas any privacy. Only once did he begrudgingly give in to a demand by Edith Farnsworth, who complained that her Farnsworth House (1950) was simply uninhabitable. To protect her from prying eyes, Van der Rohe agreed to add a 5-foot-tall cabinet, which was ridiculous since the lady of the house was almost 6 feet tall... In their work entitled *Mies*, Berdaguer & Péjus re-create the cabinet requested by the owner, thus putting an end to the controversy and vindicating the buyer over the all-powerful architect.

Some designers make light of the tyranny of perfect harmony between furniture and art. For instance, shapes become blurred in Haegue Yang's CHANDELIERS (4) – large hanging sculptures made from venetian blinds. Each time these are closed or opened, the structure's metallic slats give out a rustling sound.

If this were merely a matter of décor, of sacrificing a little freedom for the sake of a more harmonious environment... But the dangers here are much more insidious. Any man-made object determines

specific behaviors. But with modern, holistic approaches to product design, objects now exert a limitless tyranny on users, as shown by Apple's patenting of human gestures as part of its design process for mobile appliances. The issue is no longer the homogenization of architectural styles across the globe, but the marketing of human attitudes and postures.

WHAT ABOUT THE RISK POSED BY THESE EMPOWERED OBJECTS?

One man's torture is another object's freedom, and vice versa. Berdaguer & Péjus' giant puzzles (MÂCHOIRE (A TOOTH HAS NO TEETH) (5)) are an example of this principle, as they invite spectators to – quite literally – release the sculpture through a series of obsessive gestures.

The same could be said of the VACUUM CLEANER CHAIR (6) designed by Jurgen Bey. As if by magic, the appliance turns into a chair, becoming incapable of any actual vacuuming. With this détournement, the artist deprives a household object of its primary function and gives it a new one. In so doing, he also elevates dust from garbage to unexpected upholstery material. The structure comes alive on its own volition, as if recycling had become an impediment to functionality. By coming to life before the eyes of a puzzled user, it defies all the research conducted by designers on ergonomics and handiness.

Artists and designers project their fantasies onto these seemingly

In his subtitles, Marcel Duchamp often alluded to the singular fate of one or the other of his *readymades* (*En prevision du bras cassé*, 1915). In this exhibition, we have tried to let the objects themselves express their personality and sense of humor, to step back and watch them interact with one another, and perhaps to ponder what happens to the owners when they realize that they are being enslaved by their own objects.

inanimate objects. Florence Doléac invents a family fashioned after the Barbapapa animation characters (ROBOT (7)), who keep morphing into various shapes. Artist Ceal Floyer develops a more rigorist approach with HELIX (2011), by fitting a different object into each round hole in an architect's ruler.

In the miniature theatre of *La Critique de l'École des Objets* by Alexandre Singh, consumption goods suddenly revealed their feisty personalities. Now for “the Tyranny of Objects”, Singh presents his latest invention, a bronze replica of a coffee pot (NON SENSEO (8)) acting the part of the soothsayer in the play *The Humans*. Like Charles Ray, the protagonist who reads God's messages from coffee grounds, should we be paying more heed to this object of perfection as a bridge “between the spiritual and the material world”?

The TECHNOLOGICAL DREAMS series by designers Dunne & Raby also shows disconcerting levels of sensitivity,

this time in domestic robots. Each of them has its particular psychology, which may affect its user. The paranoid robot, for instance, uses retinal scan technology to decide who can access personal data. One must look it long and hard in the eyes before it finally recognizes a familiar face.

By exhibiting this collection of willful artifacts, “The Tyranny of Objects” explores the object's impact on society, the reversal of the balance of power, and the boundaries of human control. The comforts of home automation have probably led us to give those contraptions a little too much rope. Now they are taking over their own lives – and ours.

LA GALERIE DES GALERIES

La Galerie des Galeries est un lieu d'exposition permanent. Située au 1er étage du Lafayette Coupole, la Galerie des Galeries a pour ambition de faire découvrir aux visiteurs des Galeries Lafayette les talents d'aujourd'hui et de demain. Constituée de quatre expositions par an autour de la création française et internationale, sa programmation cherche à mettre en valeur la transversalité qui existe entre la mode, les arts plastiques et le design, disciplines qui inspirent depuis toujours les Galeries Lafayette.

Galerie des Galeries is a permanent venue for exhibitions. Located on the first floor of Lafayette Coupole (the "Dome" department store building), Galerie des Galeries space was designed to encourage visitors the boulevard Haussmann store discover talented young artists of today and tomorrow. The gallery's program, organized around four exhibitions per year devoted to both French and international artists, aims to highlight the interdisciplinarity that exists between different domains of art including fashion, the visual arts and design.

MÉDIATION AUPRÈS DES PUBLICS

Des visites de l'exposition seront proposées sur réservation par l'équipe de la Galerie des Galeries en charge des publics ainsi que par la commissaire, et permettront au visiteur d'être accompagné dans sa découverte de l'exposition.
Pour réserver et en savoir plus: galeriedesgaleries@galerielafayette.com.

PUBLIC OUTREACH EVENTS

Guided tours of the exhibition, available by request, will be held by Galerie des Galeries's team and the curator and will allow visitors to go further in their discovery of the exhibition.
Booking and further information: galeriedesgaleries@galerielafayette.com.

À VENIR

Catalogue de l'exposition et œuvre en édition limitée.
Bernard Chauveau Éditeur
Mi-novembre 2013

SOON

Exhibition catalogue and limited edition artwork.
Bernard Chauveau Éditeur
Mid-November 2013

LA GALERIE DES GALERIES

Elsa Janssen, directrice/*director*
ejanssen@galerielafayette.com
T: +33 (0)1 42 82 30 90

Perrine Place & Noémie Girard
Responsable communication/*communication manager*
& chargée de communication/*communication assistant*
galeriedesgaleries@galerielafayette.com
T: +33 (0)1 42 82 85 38

2^E BUREAU

Marie-Laure Girardon,
Attachée de presse/*publicist*
m.girardon@2e-bureau.com
T: +33 (0)1 42 33 93 18
Caroline Comte, attachée de presse/*publicist*
c.comte@2e-bureau.com

LA GALERIE DES GALERIES

1^{er} étage/*first floor*
Galeries Lafayette
40 bd Haussmann, 75009 Paris
T: +33 (0)1 42 82 81 98

Entrée libre/free entry
Du mardi au samedi de 11h à 19h
From Tuesday to Saturday 11am - 7pm

www.galeriedesgaleries.com
Rejoignez-nous sur Facebook/*Join us on Facebook*

Visuels sur demande et téléchargeables sur:
Downloadable high-resolution images at:
www.galeriedesgaleries.com



G A L E R I E S
La Fayette